



N° 2371 G

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION THÉÂTRE MUSICAL

COMPOSITEUR : FERRERO

Prénom(s) : Lorenzo

Nationalité : italienne

Date et lieu de naissance : 17 Novembre 1951 à TURIN (Italie)

AUTEUR(S) : Louis-François CAUDE

ŒUVRE : RIMBAUD OU LE FILS DU SOLEIL
Quasi un melodramma in tre atti

Sous-titres :

Année de composition : 1974/1978

Durée : 1 h 43"

Œuvre commanditée par : MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
pour le FESTIVAL D'AVIGNON

Œuvre écrite à la demande de : -

Dédicataire(s) : -

Société d'Auteurs : SIAE

Production lors de la création, nom de l'organisme : FESTIVAL D'AVIGNON

ANNEXES	Partition	X
	Livret	X
	Cassettes (2)	X
	Bande Vidéo	
	Disp. Spatial	
	Fiche E.A.	
	Analyse	X
	Presse	X
	Photos (5)	X
	Diapositives	

Prologue
"Je dirai quelque jour
vos naissances latentes"

Acte I : Torpeurs fixes
Acte II : Le temps des assassins
Acte III : les fils du soleil
Epilogue : l'aventure terrestre

ÉDITEUR GRAPHIQUE : G. RICORDI & C.

Représentant en France : Editions Musicales AMPHION (pour la location)

ÉDITEUR(S) PHONOGRAPHIQUE(S) : -

METTEUR(S) EN SCÈNE : Antoine BOURSEILLER

DÉCORATEUR(S) : Radu et Miruna BORUZESCU

COSTUMIER(S) : idem

NOMENCLATURE PRÉCISE DES INSTRUMENTS :

Hautbois (+ c.a.)
 Clarinette en si b (+ cl pic.,
 + cl bas)
 Saxophone al en mi b
 (+ sax sopno, + sax bar)

Cor en fa/sib

Piano (+ pcu)
 Percussion
 Harpe
 Quintette à cordes

Chef

NOMENCLATURE PERCUSSION :

Nombre de percussionnistes : 1

2 timbales (aig. & gr)
 Marimba
 Vibraphone
 Glockenspiel
 Flexatone
 Cloches-tubes
 4 tom-toms
 5 temple-blocks
 Paire de bongos
 Sonnettes
 Chimes

Bouteilles
 Boîtes
 3 wood-blocks
 3 maracas
 3 triangles
 3 cymbales susp.
 Tambour militaire
 Grosse caisse
 Tam-tam gr
 Tambour de basque
 Grande feuille d'aluminium

PERCUSSION JOUÉE PAR LE PIANISTE :

Hi-hat
 Tom-tom gr.

VOIX : Nombre total : 8

- Voix chantées : 4

- Voix parlées : 4 (ou 6) (se reporter à la rubrique
 "COMÉDIENS")

Voix de coloratur : Double de RIMBAUD

Voix de mezzo : une cliente, puis le
 double de Mme RIMBAUD
 mère

Voix de ténor : un client du cabaret, puis
 le double de VERLAINE

Voix de basse : un bourgeois de CHARVELILLE, un prussien (BISMARCK)
 enfin GONCOURT

Nombre de pupitres : 12

Nombre de pupitres avec dispositif éclairant : 12

Nombre de chaises : 12

Pupitre chef avec éclairage

OUI ☒ NON ☐

RÉGIE MUSICALE : OUI ☐ NON ☒

CRÉATION ET PRINCIPALES EXÉCUTIONS :

24, 25, 27, 28 & 29 JUILLET 1978 : AVIGNON - XXXIIIème FESTIVAL D'AVIGNON - Jean VILAR -
Cloître des Célestins -

Eve BRENNER Double de RIMBAUD (col)
Anne BARTELLONI Une cliente, puis le Double de Mme RIMBAUD mère (mzo)
Robert DUME Un client du cabaret, puis le Double de VERLAINE (ten)
Jean-Philippe COURTIS un bourgeois de CHARLEVILLE, un Prussien (BISMARCK)
enfin GONCOURT (bas)

Comédiens :

Arpad AJTONY un homme errant
Christophe BOURSEILLER, un soldat, un communard, un homme
Marianne EPIN d'abord la serveuse, ensuite Mme VERLAINE
Françoise LE BAIL Madame RIMBAUD mère
Jacqueline MAYEUR une jeune femme errante
Benoit REGENT un travesti, puis l'ami et enfin VERLAINE
Jean-Loup WOLFF Arthur RIMBAUD

Musiciens :

Didier PATEAU hb, Claude CROUSIER cl, Rio NODA sax, Philippe BREAS cor,
Gérard FREMY po, Nicolas PIGUE pcu, Sylvie BELTRANDO trp, Edmond
ISRAELIEVITCH et Hiroko KOYAMA vl, Geneviève RENON al, Sahar DINANIAN vlc
Henri WOJKOWIAK cb - Direction : Boris de VINOGRADOV

RÉPÉTITIONS EFFECTUÉES LORS DE LA CRÉATION :

Nombre de répétitions : musicales - partielles :

musicales - tutti :

A la création : 2 mois de répétition

scéniques :

nombre total (musicales et scéniques) + générale(s) :

minimum souhaité :

CHŒUR ou MASSE : OUI ☐ NON ☒

- Professionnels ou amateurs : -

- Adultes ou enfants : -

COMÉDIEN(S) : OUI ☒ NON ☐

- Nombre : 4 (ou 6) (à la création = 6)

- Caractère(s) : se reporter à la liste des interprètes de la création

DANSEUR(S)/DANSEUSE(S) : OUI ☐ NON ☒

DISPOSITIF : frontal

SALLE : à l'italienne ou polyvalente

L'ŒUVRE EST-ELLE A CARACTÈRE PÉDAGOGIQUE :

OUI ☐

NON ☒

ORGANISME A CONTACTER POUR LA REPRISE : FESTIVAL D'AVIGNON et Antoine BOURSEILLER

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET OBSERVATIONS : -

INTERPRÈTE(S) ET PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE ADRESSÉ AU CENTRE :

Interprètes de la création
Propriétaire : RADIO-FRANCE

Format de la partition : 43 X 49 cm

Format du matériel : -

Matériel disponible chez le compositeur : OUI ☐ NON ☐

chez l'éditeur OUI ☒ NON ☐
(en location)

SUPPORT(S) VISUEL(S) : -

FRANCE - CULTURE AVIGNON

• Du 24 au 29 juillet (relâche le 26)
1978

**Rimbaud
ou le Fils du Soleil**

Création

Musique de Lorenzo Ferrero
Texte de Louis-François Caudé
Mise en scène d'Antoine Bourseiller
Direction musicale
de Boris de Vinogradov

« Rimbaud » est l'œuvre d'un jeune compositeur de 23 ans, l'œuvre datant de 1974, et L. Ferrero s'est refusé à l'actualiser par rapport à l'évolution créatrice qu'il a connue depuis. L'œuvre a subi une révision limitée conditionnée notamment par l'effectif instrumental qui lui fut imposé. Autrement dit, c'est la rencontre spontanée d'un jeune avec le poète « unique » qui est la tentation énigmatique et tout autant absolue par sa manière de rêver aux secrets qui pourraient changer la vie. L.-F. Caudé faisait de la même façon ce chemin vers Rimbaud, cette synthèse de l'interrogation, ce « mystique à l'état sauvage » (Clandel), cet enfant « viril de la liberté sans poids ni mesure » (Tzara). De là est né cet opéra.

L'Italien Ferrero est attiré par cette forme, le bel canto — c'est la structure latente de l'œuvre, dit-il — mais bel canto est virtuosité destinée à dépasser une parole que les mots ne suffisent pas à alimenter. Dans ce sens, il a aussi conscience d'une forme théâtrale répondant à la complexité psychologique du personnage. Le langage parlé est relayé ou renforcé par le chant quand il n'est plus suffisant à lui seul pour rendre sensible l'ambiguïté des sentiments. Ainsi le person-

nage de Rimbaud est doublé par une soprano colorature qui représente sa conscience, son âme, ses désirs. Il dialogue avec elle. Théâtre oblige et non musique. Compositeur, Ferrero ne reste pas dans le monde clos de l'esthétisme et son attitude est remarquable quand il réinvente et mêle les époques et les styles, vulgaires ou sophistiqués. C'est donc par l'instinct théâtral aussi bien que par la logique que, pour mieux traduire son héros et l'histoire, Ferrero a choisi une forme qui les contient toutes, mais sans gratuité, celle du théâtre musical.

*J'étais un opéra
fabuleux.*

A. Rimbaud.

*En poésie, on n'habite
que le lieu que l'on
quitte, on ne crée
que l'œuvre dont on
se détache, on
n'obtient la durée
qu'en détruisant
le temps (à propos
de Rimbaud).*

René Char.

*Depuis le temps que
je me vantaïs de
posséder tous les
paysages possibles.*

A. Rimbaud.

Arthur Rimbaud

« *couleur de feu, Rimbaud a voulu en même temps voler sa propre image; mais personne n'a moins ressemblé à lui-même, d'un document à l'autre. Était-il parmi les enfants de Mémoire, lisant dans la verdure fleurie / leur livre de maroquin rouge ? Est-il plutôt le premier communiant (photographié avec son père) qui nous rappelle la « puberté perverse et superbe » que Mallarmé voyait en lui ? Mais il y a cette ombre trop blanche, sur la photo qu'il a prise lui-même, au Harar, et qu'il envoie aux siens : il ressemble alors aux bagnards qui le fascinaient dans son enfance.* »

« *Il y a enfin le « tronçon immobile », le « cul-de-jatte » des derniers jours, quand la poésie, convertie en prose et boîteuse, ne rythme plus l'action.* »

« *Rien n'est miroir pour Rimbaud, pas même le langage : « Je n'en finirais pas de me revoir dans mon passé. Mais toujours seul; sans famille; même, quelle langue parlais-je ? » Rimbaud vers l'Orient va revivre, pour une part, une vie d'avant sa naissance, la « vie antérieure » de son propre père. Il rêve d'un état proche de l'hibernation, à l'abri sous les soleils froids de l'or et de l'avarice, qui éteindraient la fièvre et apaiseraient enfin la soif. Il marche aussi contre l'ascendance des signes, et son épreuve ne fut peut-être pas tant le silence que la traversée de langues de plus en plus étrangères, qu'il continuera longtemps d'apprendre : appel sourd, comme celui de cette « musique savante », qui « manque à notre désir ». Rimbaud qui « écrit plus (sinon des lettres) vit un roman familial à l'envers, une régression qui n'a pas d'autre terme que la mort : dans un avenir sans cesse reculé, il rejoue tous les rôles, ceux de la veuve, de l'idiot, de la vierge folle. De la mother et du père absent — personnages souvent sans voix d'un autre « opéra » abuleux... »*

Gérard Macé

Lorenzo Ferrero

Lorenzo Ferrero (Turin 1951), d'abord autodidacte, a étudié la musique avec Massimo Bruni et Enore Zaffiri (électroacoustique) et poursuivi des études universitaires de lettres et de philosophie à Turin (mémoire sur John Cage). Depuis 1974, il travaille régulièrement avec le groupe Musik-Dia-Licht-Film Galerie de Josef Anton Riedl (Munich et Bonn). Spécialiste du synthétiseur comme compositeur et interprète, il élargit rapidement son intérêt à toute la musique instrumentale, à la théorie et à l'étude du phénomène sonore sous tous ses aspects (physique, psychoacoustique, relations entre harmoniques et mélodie...). On a remarqué notamment, dans une production déjà abondante, *Sigfried* (Metz 1975), un oratorio sur un texte de Pascal : *Le Néant où l'on ne peut arriver* (Graz 1976). Il a déjà écrit en collaboration avec L.F. Caude : *Voyage dans la fenêtre* (1973-1974), *Missa Brevis Solstitiali Orienti* (Graz 1975).

Louis-François Caude

Né à Douai en 1951 : a donc eu 17 ans en 1968, comme d'autres les eurent en 1871. Se destinait à l'enseignement de la philosophie lorsque la création de son premier livret (*Voyage dans la Fenêtre*, oratorio pour un Exil), mis en musique par Lorenzo Ferrero, est présentée en 1973-1974 à Douai, Bourges, Turin et le fait changer de chemin. Il participe ensuite à la réalisation de nombreux spectacles et animations d'abord à Douai, puis à Lyon. Entre-temps, il écrit le texte d'une messe (*Missa Brevis Solstitiali Orienti*), mise en musique par Lorenzo Ferrero et créée à Graz (Autriche) en 1975, puis diffusée par Radio-France-Musique notamment. Depuis 1977, Secrétaire

Général et Directeur des Relations Publiques au Théâtre Populaire des Flandres, Centre Dramatique National du Nord. A écrit « Rimbaud ou Le Fils du Soleil » en 1974.

Antoine Bourseiller

Une soixantaine de mises en scène au théâtre.

En ce qui concerne plus particulièrement la musique, il a monté « Le Médium » de Carlo Menotti à l'Opéra de Marseille et à l'Opéra Comique à Paris, et « La Clémence de Titus » de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence. Il a présenté, dans la Cour d'Honneur, durant le XXVII^e Festival d'Avignon, un spectacle de théâtre musical « Onirocr ».

Boris de Vinogradov

Triple formation de percussionniste, compositeur et chef d'orchestre, à Paris puis notamment à Darmstadt avec Boulez et Maderna. Dirige les grands orchestres de la Radio et des formations comme le Domaine Musical, Ars Nova, Gulbenkian, l'Itinéraire. Au Festival d'Avignon a assuré la direction musicale notamment de deux spectacles musicaux « L'Office des Oracles » de Maurice Ohana et « Héloïse et Abélard » d'Akira Tamba. Sa double activité classique et contemporaine et ses dons de pédagogue lui ont permis de se consacrer efficacement à la recherche de publics nouveaux et à la promotion de jeunes compositeurs.

Distribution

Chanteurs et comédiens (par ordre alphabétique)

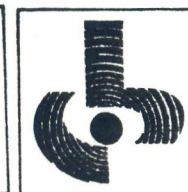
Arpad Ajtony,
un homme errant
Anne Barteloni, alto,
une cliente, ensuite le double de Madame Rimbaud mère
Christophe Bourseiller,
un soldat, un communard, un homme
Eve Brenner, soprano coloratur,
double de Rimbaud
Jean-Philippe Courtis, basse,
un bourgeois de Charleville, un prussien (Bismarck),
enfin Goncourt
Robert Dumé, ténor,
un client du cabaret, puis le double de Verlaine
Marianne Epin,
d'abord la serveuse, ensuite Madame Verlaine
Françoise Le Bail,
Madame Rimbaud mère
Jacqueline Mayeur, soprano,
une jeune femme errante
Benoît Régent,
un travesti, puis l'ami et enfin Verlaine
Jean-Loup Wolff,
Arthur Rimbaud

Musiciens

Sylvie Beltrando, harpe
Philippe Breas, cor
Claude Crousier, clarinette
Sahan Dinanian, violoncelle
Gérard Frémy, piano
Edmond Israelievitch, violon
Hiroko Koyama, violon
Rio Noda, saxophone
Didier Pateau, hautbois
Nicolas Piguet, percussion
Geneviève Renon, alto
Henri Wojtkowiak, contrebasse

Le XXXII^e Festival d'Avignon Jean Vilar et France-Culture présentent

les 24, 25, 27, 28
et 29 juillet 1978
à 22 heures



Rimbaud ou le fils du soleil Théâtre musical - Création

Cloître des Célestins

On ne crée que l'œuvre dont on se détache,
on n'obtient la durée qu'en détruisant le temps. »

René Char. A propos de Rimbaud.

Rimbaud ou le Fils du Soleil

Musique de Lorenzo Ferrero

Texte de Louis-François Caude

Mise en scène d'Antoine Boursellier

Direction musicale de Boris de Vinogradov

Décor et costumes de Radu et Miruna Boruzescu

■ A propos du spectacle...

... et à condition que le spectateur ait abandonné ses souvenirs,
au portail du Cloître des Célestins...

Lorsqu'il le compose, l'auteur du livret, Louis-François Caude a 23 ans. Du nord de la France, où il vit, il envoie son manuscrit à son complice, un jeune compositeur du même âge, Italien, travaillant à Turin, dans le nord de l'Italie. L'œuvre est donc née de la rencontre de deux jeunes gens que bien des choses, a priori, semblaient séparer, et même jusqu'aux montagnes... Le Français rappelle souvent qu'il voulait parler, à travers Rimbaud, d'une perte irrémédiable, d'un monde perdu, d'un enfant qui s'appelait Arthur et qui nous ressemble pour avoir refusé d'être un homme. Avoir 17 ans pour l'éternité, écrit-il, ce grand écart, 1871-1968, où l'on ne peut avoir que 17 ans, où l'on n'est pas sérieux... 1871, la Commune et le massacre des illusions, 1968, le mois de la Vierge Marie et d'autres illusions incendiées...

L'Italien, de son côté, certifie que dans cette œuvre qu'il a composée en 1974 mais qu'il s'est refusé à actualiser, selon l'évolution qu'il a connue depuis, dans cette œuvre donc, on ne chante pas pour la seule raison que c'est un opéra. La parole est toujours présente et le chant intervient lorsqu'elle semble incapable de rendre la complexité des rapports entre les personnages ou leurs propres consciences.

Ainsi Rimbaud est doublé par une soprano coloratur et dialogue avec elle. Il en est de même pour Madame Rimbaud mère qui est doublée par l'alto, et parfois pour Verlaine, doublé par le ténor. Il y a aussi des chanteurs qui parlent, des chœurs parlés, etc... Mais au-delà du rapport musique-texte, la structure du spectacle est celle d'un opéra, et le bel canto, la virtuosité nécessaire à dépasser le parlé. Plusieurs musiques d'époque et plusieurs styles de musique se mêlent en cours d'action. Il ne s'agit pas de références historiques qui d'ailleurs ne

sont adaptées à des moments dramatiques stéréotypés.

Louis-François Caude met en scène quelques années de la vie de Rimbaud, de seize à vingt et un ans, en contractant les principales rencontres que fit alors l'adolescent, jusqu'au moment où il quitte la France.

De Charleville où il est né en 1854, où il devient l'honneur et le souci de son collège, tout en apprenant, à la maison, révolte et désespoir, Rimbaud tente à plusieurs reprises de s'échapper. Il y reviendra souvent, mais Charleville ne sera plus qu'un lieu de passage, un buffet de gare. Dans le spectacle, cela se traduit par ce lieu principal du décor, une sorte de cabaret provincial, au bord de la Meuse, que l'adolescent voit déjà comme une mer. C'est dans ce cabaret que Rimbaud se trouve confronté au « grand jeu », c'est là qu'il naît et se regarde naître, à travers rencontres, amitiés nouvelles, incertitudes, beuveries. C'est là qu'il connaîtra la guerre et les Prussiens qui occupent Charleville. C'est là aussi qu'il assistera à l'explosion de la Commune et à son échec. Ce cabaret symbolise Charleville, adonnée au négoce et à l'idéal bourgeois, ville-prison, ville-miroir où se fige une société qui répète inlassablement son agonie.

A la fin du deuxième acte, le cabaret disparaît : Rimbaud arrive à Paris et loge chez Verlaine. Il vient chez les poètes prendre sa place. Il a déjà écrit le « Dormeur du Val » et le « Bateau Ivre ». Paris, la Cité Sainte, le considère comme un voyou et Verlaine comme un voyant. Le troisième acte raconte l'histoire du couple Rimbaud-Verlaine, histoire étrange, sous le règne de la pauvreté, une histoire d'amour qui se termine à Bruxelles par un coup de revolver, après des séparations, des retrouvailles, des voyages ratés. Il n'y a pas de décor précis, mais une succession de tableaux, transfigurés par des objets ou des meubles.

Pendant les répétitions, Louis-François Caude conseillait de garder à l'esprit le rapport Mère-Fils : mère fortement présente, fils révolté, père absent. Les personnages masculins, du travesti du premier acte au Verlaine du troisième, en passant par l'ami du second acte, sont une figure possible de ce Père, que Rimbaud n'a pas connu, et dont les seuls témoignages conservés par la famille sont une grammaire arabe, et un Coran en édition bilingue franco-arabe.

Tout ce qui est dit ou chanté, durant ces trois actes, est une reconstruction de certains poèmes de Rimbaud, de certaines de ses lettres ou des lettres de sa mère et des témoins. C'est un choix. Est-ce un parti pris ? Il n'y a pas un mot inventé. Ce qui est inventé, c'est ce télescopage de textes, « comme si j'écrivais des notes de musique avec les mots d'Arthur, un opéra imaginaire » écrit L.-F. Caude.

L'épilogue résume brièvement les dernières années de Monsieur Rimbaud, précepteur à Stuttgart, engagé volontaire dans l'armée coloniale hollandaise, déserteur à Batavia, interprète dans un cirque à Stockholm, chef de chantier à Chypre, négociant à Aden, trafiquant d'armes à Harrar.

A trente-sept ans, et cela fait seize ans qu'il n'a plus écrit un poème, Arthur Rimbaud revient à Marseille, pour mourir comme tout le monde dans un hôpital, d'une gangrène... Parce que, ricanant nos deux jeunes auteurs, le Français et l'Italien, parce qu'on ne revient jamais sur son enfance, sinon comme sur un rivage où mourir d'épuisement, amputé...

■ Développement du spectacle

Prologue

Les hallucinations innombrables

Ce n'est que du théâtre et de la musique, ou pourquoi Rimbaud est devenu un opéra fabuleux.

Acte I

Torpeurs fixes

- 1 - Les Etrennes des Orphelins : Plus de mère au logis, et le père est bien loin.
- 2 - La Bouche d'ombre : Ah, l'enfance à Charleville !
- 3 - L'Image d'Epinal : Oh, mais l'air est tout plein d'une odeur de bataille... (1870, Arthur a 16 ans).
- 4 - L'Hallali : Arthur trouve un ami.
- 5 - Les Spadassins : Ma ville natale est supérieurement idiote.
- 6 - La Matronne : Où est-il donc passé ? Première fugue d'Arthur.

Acte II

Le temps des assassins

- 1 - La Vie Française : pourpre, sang craché...
- 2 - Les Sentiers de l'Honneur : Arthur revient et en entend de belles, allez !
- 3 - Les Petites Amoureuses : L'ami l'empêche de partir à nouveau.
- 4 - L'Absompe : Encore un verre ?...
- 5 - Le Voyant : je serai oisif et brutal.
- 6 - Les Temps Nouveaux : Nous étions soûls, ou la Commune vue de Charleville.
- 7 - Le Veuf : Pendant ce temps-là, à Paris, Verlaine et Goncourt...
- 8 - Le Rire des Enfants : La Commune : cela finit par des anges de flammes et de glace.

Acte III

Les Fils du Soleil

- 1 - La Cité Sainte : Mais qu'il y aille, à Paris ! (Dixit M^{me} Rimbaud, mère).
- 2 - Petite Crasse : Venez, on vous attend ! Première rencontre avec Verlaine.
- 3 - Les Vilains Bonshommes : Arthur et la poésie parisienne...
- 4 - Vierge Folle : Fuite de l'Enfance, irrémédiable, et pourtant...
- 5 - Nuit de l'Enfer : Mathilde, épouse Verlaine.
- 6 - L'Impossible : Fugue à Londres, le rêve fraichit.
- 7 - Les Chercheuses de Poux : Ne désespérez pas de Dieu ! (Dixit M^{me} Rimbaud, mère).
- 8 - Une Saison en Enfer : A Bruxelles : tiens, je t'apprendrai à vouloir partir !

Epilogue

L'Aventure Terrestre

- 1 - Charleville, Europe, maman.
- 2 - Zanzibar, ailleurs, papa.